

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 14 Août 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE

Teleph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 35-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune

43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 45.105

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS :  
A MARSEILLE : Chez M. G. ALLAUD,  
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 5.  
ABONNEMENTS :  
B. du Rh., et départ. 3 mois 6 mois 1 an  
noms limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
du mois de chaque mois.

## Autres Idoles qui chancellent

Nous faisons ressortir hier que, en Allemagne même, le prestige de Hindenburg et de Ludendorff, les deux idoles du militarisme boche, était en train de baisser singulièrement. Mais il y a d'autres idoles allemandes qui subissent en ce moment le même sort humilié. Devant les terribles déceptions qui frappent à mort toutes les ambitions espérances qu'avait fait naître la fièvre germaniste, devant la guerre qui se prolonge, devant la situation économique qui devient de jour en jour plus précaire, devant les défaites qui succèdent aux défaites, l'Allemagne ne peut plus croire en ses « grands hommes » et pas plus en ceux qui dirigent sa politique ou sa diplomatie qu'en ceux qui conduisent l'action de ses armées. Petit à petit elle perd sa foi en ses chefs et peut-être aussi sa foi en elle-même.

Nous n'en voulons pour preuve qu'un article publié il y a quelques jours par le Berliner Tageblatt sous la signature de son directeur, Theodor Wolff, article dont voici un extrait particulièrement significatif : « Si, à présent, on nous demande comment il est possible de terminer la guerre, nous sommes en droit de répondre qu'on n'improvise pas chaque jour des recettes à cet effet et que ce serait à ceux dont la volonté a été de pousser la guerre jusqu'à son stade actuel de la mener maintenant à terme. A ceux dont l'agitation a entraîné l'intervention américaine, à ceux qui ont dénoncé comme inutile et malaisante une démocratisation réelle et radicale qui nous rapprocherait des autres peuples et de leur façon de sentir, à ceux-là de trouver désormais les voies et les moyens d'aboutir. Pour nous, nous consentons à attendre et tenons seulement à ne laisser subsister aucun doute sur

ce point : c'est que les méthodes gouvernementales actuelles ne nous paraissent nullement susceptibles d'amener des résultats favorables. Si se pourrait bien que le système Hertling-Hintze ait fait faillie, nous pourrions poursuivre la citation, car l'article abonde en plaintes et en récriminations de même sorte.

On voit que l'opinion allemande ne parvient plus à déguiser ses inquiétudes. Elle a longtemps fait crédit aux pontifes militaires ou civils qui ont lancé l'empire dans cette guerre et qui depuis quatre ans annoncent chaque jour la victoire pour le lendemain. « Encore un petit effort, s'écrient tous ces pontifes qui affectent d'être si sûrs d'eux-mêmes ; encore un petit effort, et c'est la paix victorieuse qui permettra à l'Allemagne de récolter de riches moissons ! ». Cependant, les semaines et les mois passent, les années passent sans que le résultat attendu arrive.

La guerre sous-marine a outrancé devant précipiter les choses et voici qu'elle a fait flasca. Les traités de paix signés avec les ennemis de l'Est étaient présentés comme la voie conduisant à une paix générale et voici que les difficultés de la situation orientale ne font que croître et empirer sur l'Allemagne. L'offensive sur le front occidental devait tout emporter sur son passage et voici que les hordes germaniques sont battues à plate couture par les armées de Foch. Alors, les Boches ne comprennent plus et ils disent à leurs maîtres : « Vous nous avez mis dans le pétrin avec vos fantaisistes projets et avec vos mirifiques promesses. Eh bien, nous allons voir à présent comment vous nous tirerez de là ! ».

Et voilà pourquoi l'enthousiasme de naguère tombe en Allemagne. Voilà pourquoi, depuis Hindenburg et Ludendorff jusqu'à l'amiralissime, au chancelier et au kaiser lui-même, tous les « grands hommes » d'outre-Rhin voient leur culte de plus en plus déserté par leurs adorateurs d'autrefois. Les idoles chancellent, en attendant qu'elles s'éfondrent.

CAMILLE FERDY.

## AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE

## La Chevauchée héroïque des Tanks

(De notre envoyé spécial)

Front britannique, 11 Août.  
— Je crois que c'est une bonne idée que nous ayons eue de fabriquer des tanks.

Cette réflexion d'un officier britannique, que soulignait un léger sourire des yeux, résume parfaitement l'impression que m'a donnée ma visite au quartier général de l'artillerie d'avant.

Après les durs combats de ces deux journées d'offensive, les équipages sont au repos, les terribles efforts sont profondément sous le ciel tranquille, dans une sorte de coma. Car c'est une chose effroyable que de passer tout d'un coup du ventre de ces infernales machines, cahoté, bouculé, hasculé, asphyxié par la fumée de l'essence vomie par des moteurs de 250 chevaux. Beaucoup des occupants, au sortir de là sont pris de vomissements. Mais quelle magnifique besogne ont faite ces hommes ! Un lieutenant écossais qui était à la bataille, m'a conté quelques histoires que je vais vous rapporter.

Un tank arrive au tournant d'une route. Devant lui, cinq énormes canons boches marchent à l'arrêt, transportant un chargement de mitrailleuses et d'hommes. Le char s'arrête, braque son canon et prenant le convoi en enfilade, pendant dix minutes il tire, faisant sauter les canons avec les hommes.

Un autre arrive devant une voie de chemin de fer au moment où passe un train de munitions.

Il canonne la locomotive et laisse le train aux troupes britanniques qui avancent.

Un whippet (tank léger), bondit sur une route encombrée de véhicules, file le long des bords et mitraille à la course tout ce qui s'y trouve sans trouver autre chose que de la stupeur.

En voici un, un gros, qui s'est égaré à travers champs. Sans s'en rendre compte, dans la direction de l'ennemi. Il arrive parmi des fantassins britanniques, dont l'avance est arrêtée par une résistance sérieuse. « Si vous n'avez rien à faire, disent les fantassins, nous en avons besoin. Quelques minutes plus tard, le tank débarqué tranquillement son chargement d'artillerie pour le plus grand étonnement des Boches.

D'autres whippets arrivent à l'orée d'un bois hérissé de mitrailleuses et que le char ne peut aborder. Ils pénètrent dans le

bois, dérasent les nids de mitrailleuses dont les servants sont tués ou capturés. Pendant ce temps les cavaliers ont encerclé le bois et raffient 700 prisonniers.

Tous les officiers que j'ai interrogés sont unanimes à déclarer que le Boche ne tient pas devant le tank. En un certain point, du côté de Marcelet (est d'Amiens), un poste de mitrailleuses est pris à partie par un char. Les servants lèvent les bras. Un seul, un gamin de 19 ans, résiste bravement, continuant de tirer sa bande de balles perforantes qui n'entament d'ailleurs pas la carcasse d'acier. Touchés de tant de bravoure, les occupants du tank le font prisonnier, l'emmènent dans leur machine.

Car les tanks au cours de la bataille, ont joué le rôle de voitures ambulancières. L'un d'eux, ayant déjà son plein chargement, trouve deux Boches gravement blessés. Comme c'est compliqué à l'intérieur, on charge les blessés sur l'impériale. Mais, en cours de route, un 77 boche tombant du côté du tank tue les deux Allemands.

D'autres prouesses épiques ont été accomplies, qu'on ne connaît qu'un peu plus tard, lorsque les équipages seront en état de raconter.

Dans les premières heures de la lutte, un tank a fait à lui seul 200 prisonniers et 7 officiers. Un autre, un fantaisiste, rencontrant une splendide Mercedes, où se trouvaient quatre officiers aviateurs, en tue trois et oblige le quatrième à le reconduire en auto dans ses lignes.

Car l'avance de ces machines légères, bien armées, montées par des équipages hardis, a été foudroyante. A Harbonnières, par exemple, ils font une entrée si rapide, que les fantassins boches, les mains dans les poches, les regardent passer sans comprendre.

Tout à tour, estafettes, mitrailleurs, capteurs des batteries, détruisant les centres de résistance, rapides, invulnérables, les pertes en personnel ont été minimes. Les tanks et les autos-canon, qui sont des sortes de tanks, ont été un des facteurs essentiels de la victoire.

ANDRÉ NEGIS.

## LA GUERRE

### Une journée d'accalmie sur le front de bataille

Roye et Lassigny ne tarderont pas à être pris

Paris, 13 Août.  
M. Leygues réuni ce matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Leygues, ministre de la Marine, a soumis à la signature du président de la République la promotion, au grade de contre-amiral, du capitaine de vaisseau Delions Pierre-Henri ; du capitaine de vaisseau Eugène-Conti Henri-René et du capitaine de vaisseau Beausset Auguste-René.

Le ministre de la Marine a fait signer également la nomination du mécanicien général de 2<sup>e</sup> classe Bouchard Jean-Baptiste, au grade de mécanicien général de 1<sup>re</sup> classe et du mécanicien inspecteur de 1<sup>re</sup> classe Gihabet, au grade de mécanicien général de 2<sup>e</sup> classe.

appareils ont bombardé et mitraillé deux aérodromes ennemis ainsi que d'autres objectifs.

### Carlsruhe bombardée

Bale, 13 Août.

On mande de Carlsruhe : La Gazette de Constance annonce que des avions ennemis ont bombardé, dimanche matin, à Carlsruhe quelques maisons. Quelques dégâts matériels ont été causés.

### SUR NOTRE FRONT

## La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
13 Août (après-midi).

Sur le front de bataille, nos troupes ont de nouveau amélioré leurs positions au nord de la route de Roye et sur la rive nord de la Somme. Elles ont fait des prisonniers.

Une attaque locale aux environs de Fouquescourt a été repoussée. Pendant la nuit d'hier, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de la Scarpe et aux environs de Vieux-Erquin.

Dans le secteur de Merris, une attaque ennemie a été repoussée après un vif combat.

### Lassigny encerclé

Londres, 13 Août.

On apprend de bonne source que les Français repoussent graduellement les Allemands du massif de Lassigny et qu'ils attendent de quelques heures à recevoir la nouvelle de la prise de la crête et de la position principale. Une division autrichienne a été identifiée.

### De Chaulnes à Péronne

Les Allemands incendient les cités  
Paris, 13 Août.

Sur le front britannique, on signale une intensité de la circulation des chemins de fer et de tous les véhicules sur les routes en direction de Saint-Quentin, Chaulnes, Carboneil, Suzanne, Maricourt et Péronne brûlent ; les Allemands évacuent à la hâte Chaulnes.

### Généraux boches en disgrâce

Zurich, 13 Août.

On télégraphie de Berlin qu'un décret impérial met en disponibilité le général von Müdra, commandant une armée sous les ordres du kronprinz, ainsi que le général-major von Liebrecht.

### Le butin de trois semaines

Paris, 13 Août.

L'Echo de Paris évalue les canons capturés à plus de mille ; les mitrailleuses à plus de dix mille. Récapitulatif ensuite le nombre des prisonniers capturés depuis le 18 juillet, il dit qu'il dépasse soixante-dix mille.

### Le Combat naval d'Ameland

Destruction d'un Zeppelin  
Amsterdam, 13 Août.

D'après les dernières nouvelles sur le combat d'Ameland, il paraît probable que les Allemands n'ont coulé que deux petites chaloupes automobiles britanniques. On suppose l'aérodirigible, désarmé, ensuite le nombre de prisonniers capturés depuis le 18 juillet d'Ameland. On croit qu'un contre-torpilleur allemand a recueilli un aéroplane allemand.

### Le Tsar de Bulgarie craint un Attentat

Rome, 13 Août.

Suivant une information particulière de Suisse parvenue au Corriere d'Italia, le véritable raison du départ du tsar Ferdinand aurait été la crainte d'un attentat. Plusieurs complots découverts à Sofia ont été réprimés avec la plus extrême rigueur et de façon sanglante.

### La Situation s'aggrave en Espagne

Londres, 13 Août.

Le correspondant du New York Herald à Madrid télégraphie à la date du 7 : La situation s'aggrave en Espagne à la suite des pénuries de vivres et de la cherté de ceux-ci. On signale des émeutes quotidiennes en province et des collisions avec le police. Il y eut 7 blessés graves le 7 août, à Guadalajara.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Août.  
Il y a sur le front de bataille une certaine accalmie. Je pourrais en donner la raison, qui s'explique naturellement après l'effort fourni par nos troupes. Mais il vaut mieux ne pas insister.

En tout cas, on se trouverait en supposant que nous ayons tiré tout le parti de notre victoire. Les seules opérations locales que nous sentons le démontrent et des événements prochains l'établiront sans doute d'une manière éclatante. Roye et Lassigny, les deux centres principaux de communications allemandes, sont menacés à un tel point, que leur chute est inévitable. Nos efforts et nos succès ne se bornent pas là.

Faisant allusion aux préparatifs formidables des États-Unis et aux moyens qu'ils vont jeter dans la balance, un grand organe dit : « Si l'Allemagne ne s'arrêtait pas, la guerre serait finie en automne, et l'interdiction de mensonges et d'illusions savamment entretenues, l'Allemagne ne se rendra jamais compte de rien, ce qui n'empêchera pas la guerre de finir en automne du moins peu après. »

Les événements de Russie, qui, sans doute, nous précéderont, aideront à ouvrir les yeux à cette nation nourrie d'imprégnation et à ceux qui la méritent. Plus que jamais, il nous faut demeurer confiants. On voit à travers les nuées sombres et encore épaisses, poindre enfin l'aurore des temps nouveaux.

MARIUS RICHARD.

## Les Aviateurs britanniques bombardent Francfort et Haguenau

Bale, 13 Août.

On mande de Francfort aux journaux : Francfort a été violemment bombardé, hier matin, vers 9 heures, par les avions alliés. En dehors d'importants dommages matériels, de nombreuses personnes ont été tuées et blessées.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 13 Août.

L'Amirauté fait, au sujet du bombardement de Francfort et de Haguenau, le communiqué officiel suivant :

Une de nos escadrilles a attaqué avec succès les usines d'aviation et de produits chimiques de Francfort et a observé des explosions au centre de ces objectifs. Attaquée par un grand nombre d'aéroplanes allemands de chasse, elle en a détruit deux. La lutte a continué sur un parcours de 30 milles ; tous nos avions sont rentrés.

Une autre escadrille britannique a attaqué l'aérodirigible de Francfort et de produits chimiques de Francfort et a observé des explosions au centre de ces objectifs. Attaquée par un grand nombre d'aéroplanes allemands de chasse, elle en a détruit deux. La lutte a continué sur un parcours de 30 milles ; tous nos avions sont rentrés.

Poursuivant sa route elle est allée bombarder plusieurs usines de produits chimiques et a détruit au moyen d'une autre bombe quatre avions ennemis à terre.

Dans l'après-midi du 11 août nous avons jeté plusieurs bombes dans le triangle formé par les lignes de chemins de fer de la région de Metz. Dans la nuit du 11 au 12, nos avions ont bombardé Metz.

### 1.478<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 13 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun événement important à signaler, au cours de la nuit, sur le front de la bataille.

Plusieurs coups de main ennemis, dans les Vosges et en Haute-Alsace, n'ont obtenu aucun résultat.

## Les Evénements de Russie

### La Révolution de Moscou

Le départ du gouvernement maximaliste et de l'ambassade allemande  
Paris, 13 Août.

Les journaux s'efforcent de jeter quelque lumière sur la situation trouble de la Russie. C'est une tâche difficile, car les dépêches sont confuses et passent par l'Allemagne. On sait que la révolution a éclaté à la fin du mois, laquelle le gouvernement de Léningrad et de Trotski, ainsi que Helfferich, ambassadeur d'Allemagne, ont fait simultanément et probablement de concert.

Les social-révolutionnaires de gauche ont organisé la terreur à Moscou et seraient maîtres de la situation. Helfferich a réagné l'Allemagne, renouant son rôle d'ambassadeur. Dans les conditions actuelles, Lénine et Trotski ne se jugeant pas suffisamment en protection à Cronstadt, auraient gagné Pskov où ils sont sous la protection des troupes allemandes. Cette situation constitue la faillite du système bolchevik et des états-majors diplomatiques autrichiens et allemands qui doivent se réunir à grand bruit à Vienne, le général allemand von Helfferich serait déjà arrivé. Toute la presse ennemie considère le pouvoir maximaliste comme effectivement déchu.

Le Petit Journal est convaincu que si le mouvement révolutionnaire réussit en Russie, le gouvernement allemand qui est établi en Prusse et en Pologne, sera bientôt renversé. Des répercussions sont à prévoir en Finlande, dans les pays baltes, en Estonie, en Pologne et même en Roumanie. Ainsi le traité de Brest-Litovsk serait annulé à moins que les Allemands n'entreprennent une vaste expédition militaire. L'ennemi doit maintenant envoyer des troupes en Russie pour avoir du bien nécessaire. Les troupes sont suffisamment occupées sur le front occidental.

### Les paysans russes marchent contre les Allemands

Londres, 13 Août.

Un radiotélégramme du gouvernement russe transmet la nouvelle suivante reçue de Kiev : Entre Tripoli et Staiki, un détachement de plus de cinq mille paysans pourvus d'armes, de mitrailleuses et d'ambulances automobiles a traversé le Dnieper sur des canots dans la direction de Poltava. Les Allemands ont envoyé à leur poursuite des forces importantes.

### La lutte entre Tchéco-Slovaques et Bolcheviks

Bale, 13 Août.

Les journaux de Moscou annoncent qu'il y avait eu de nombreuses rencontres entre les troupes tchéco-slovaques et les bolcheviks. Ces rencontres se seraient terminées à l'avantage de ces derniers. Les Tchéco-Slovaques ont occupé Irbil.

### L'écroulement du gouvernement bolchevik

Londres, 13 Août.

Les Daily News, commentant la fuite de Lénine et de Trotski, disent : L'écroulement du gouvernement maximaliste ne constituerait nullement une solution du problème russe parce que nous ne voyons apparaître aucune personnalité, aucun parti quelconque capable d'arrêter les progrès de désagrégation dans la Russie et la victime depuis la paix de Brest-Litovsk.

Mais ce serait néanmoins un premier pas vers une solution parce que cela signifierait l'apparition en Russie de forces disposées à défendre le pays et le rétablir le projet contre l'exploitation du pays par l'Allemagne.

### L'Intervention des Alliés

L'arrivée des troupes alliées en Sibirie  
Ottawa, 13 Août.

On annonce officiellement qu'une unité canadienne participera à l'expédition de Sibirie.

Chang-Hai, 13 Août.

On mande de Vladivostok, le 9 août : Les Tchéco-Slovaques et la population de la ville ont fait un accueil cordial aux Britanniques. Une proclamation a été lue en russe et les troupes alliées ont été victorieusement accueillies par la population.

### Les Japonais

Londres, 13 Août.

On mande de Tokyo au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le généralissime, le lieutenant général Matsui, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi, commandant l'expédition à titre non spécifié, le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par le commandement de la garde impériale.

### Le nouveau gouvernement

Amsterdam, 13 Août.

On mande de Moscou, via Berlin : Le ministère sibérien à Omsk a été constitué comme suit ; premier ministre, M. Derbentsev, ancien ministre des Finances, M. Sopotiloff ; Affaires étrangères, M. Bikeshehoff ; Guerre, M. Frakowezka.

### Les Tchéco-Slovaques envoient un ultimatum aux Soviets

Londres, 13 Août.

Le correspondant du Morning Post à Stockholm télégraphie : Les Tchéco-Slovaques ont envoyé aux Soviets un ultimatum demandant que les bolcheviks arrêtent leur pénétration dans la région de l'Oural, menaçant, en cas de refus, d'inflammer la Russie.

### Torpillage du « Djennah »

442 victimes  
Paris, 13 Août.

Les journaux suisses reproduisent un télégramme officiel de Berlin annonçant le torpillage, en Méditerranée, du transport français « Djennah », de 3.718 tonnes brutes. Cette nouvelle est malheureusement exacte.

Le Djennah, des Messageries Maritimes, allait de Bizerte à Alexandrie avec des passagers militaires et en convoi, escorté, lorsqu'il a été coulé par la torpille d'un sous-marin dans la nuit du 14 au 15 juillet. Le nombre des disparus est de 442, les familles ont été prévenues.

Ces renseignements pourront le cas échéant, être demandés au ministère de la Marine, 2, rue Royale, pour les marins de l'Etat ; au commissariat général aux Transports Maritimes, 225, rue Saint-Honoré, pour les marins du commerce et les passagers civils.

### Torpillage de l'« Australien »

Paris, 13 Août.

Le 19 juillet, également en Méditerranée, un bâtiment de la même Compagnie, l'Australien, a été torpillé et coulé par un incendie et incendié.

Dix-sept hommes de l'équipage furent tués ou moururent des suites de leurs blessures ; 943 passagers ont été sauvés, trois ont disparu.

Dans la même convoi que l'Australien, un autre navire fut torpillé, mais il put être maintenu à flot. De nombreux blessés furent jetés sur le sous-marin en immersion.

### Un torpilleur britannique coulé

Londres, 13 Août.

Un contre-torpilleur britannique qui était gravement endommagé par suite d'une collision, a été torpillé et coulé par un sous-marin, le 6 août en Méditerranée. Deux officiers et cinq hommes manquent par suite de la collision.

### L'Affaire Malvy

LES PROTESTATIONS CONTRE L'ARRÊT DE LA HAUTE-COUR  
Paris, 13 Août.

Les ouvriers en instruments de chirurgie, orthopédie et similaires, ainsi que le Syndicat des bouillonniers, dans leurs réunions, ont protesté contre l'arrêt de la Haute-Cour.

### EN ITALIE

VIBRANTS HOMMAGES AUX TROUPES ITALIENNES ET ALLIÉES  
Rome, 13 Août.

Le Conseil provincial de Coni a réuni président M. Giolitti. Ce dernier a prononcé un discours applaudissant l'héroïsme des soldats italiens qui se sont battus sur la Piave contre un ennemi bien supérieur en nombre et qui, sur le front français, ont tenu tête victorieusement à l'armée allemande (Applaudissements).

Maintenant, a dit M. Giolitti, nous pouvons regarder avec la plus grande confiance l'avenir, espérer que la libération de nos frères gémissants sous le joug ennemi est prochaine (Applaudissements) et que 1918 sera s'approcher la fin de l'horrible carnage et une paix juste qui permettra au monde de revenir à la vie civile, au progrès et à la liberté (Applaudissements).

Milan, 13 Août.

Le Conseil provincial a réuni président M. Meda, ministre des Finances, qui a prononcé à cette occasion un discours. Il a fait ressortir la conduite nationale invoquée depuis les premiers jours et préconisée par lui et

## CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

Elle repoussait impitoyablement les hommages, les propositions les plus flatteuses, traversait la vie, fière comme une reine, belle comme Vénus elle-même, hautainement dédaigneuse des hommes et de leurs folies. Merveilleuse statue de marbre, insensible, désirable, désirée de tous, mais inaccessible à l'humanité.

Sphinx, énigme féminine, vivante, dont l'allure étrange désespérait ses admirateurs.

Tous ces détails revenaient assiéger l'esprit troublé de Maurice, arrêté sous le portail d'entrée du concert.

Soudain une femme parut. Drapée dans un somptueux manteau, elle s'approcha d'une automobile de luxe stationnée à quelques pas.

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Le chauffeur ouvrit la portière avec un empressement respectueux.

A ce moment précis, M. Maurice s'élança, se découvrit avec déférence. Il venait de reconnaître la célèbre cantatrice.

— Madame, dit-il très vite, je vous prie instamment de m'accorder quelques minutes d'entretien ?

La grande Marguerite regarda longuement son interlocuteur, sans répondre. Celui-ci continuait :

— Je sollicite un renseignement de la plus haute importance.

— Je suis pressée, monsieur.

— Je vous en conjure, madame ! « Tout d'abord, veuillez me regarder avec attention. » Les magnifiques yeux noirs de l'artiste se fixèrent tranquilles, sur le visage tourmenté de l'Algérien.

— Vous ne me reconnaissez pas ? questionna celui-ci, la voix anxieuse.

— Comment vous reconnaître-rais-je, si je ne vous ai jamais vu ?

— Cherchez dans le passé ; il y a quinze ans environ.

— De fugaces battements de paupières voient, durant une seconde à peine, le regard froid et hautain de la cantatrice.

— Comment vous nommez-vous ? dit-elle.

— Maurice.

— Je ne connais personne de ce nom, affirma l'artiste, sans manifester le moindre trouble.

— Est-ce possible !... Auriez-vous oublié le passé si douloureux ?

— Je

